

ANNA MIRIGAY

Ce qui suscite l'intérêt des enfants pour les trésors qu'auraient hypothétiquement enterrés les pirates, n'est pas seulement leur valeur, le nombre de pièces d'or ou de bijoux qu'ils contiennent. Ce qui suscite l'intérêt, est aussi le fait qu'on ne sache pas où ils se trouvent, qu'ils soient cachés. Le NCAA regorge d'athlètes dont la popularité est liée, pour les uns à leurs performances de très haut-niveau, pour les autres au rayonnement de leur personnalité sur le stade. Mais, le NCAA recèle aussi, dans tous les groupes d'entraînement, quelques talents cachés et personnalités discrètes, quelques trésors qui méritent d'être découverts. Si vous vous aventurez à creuser ici et là dans le terreau fertile du club niçois, et si vos recherches vous orientent vers les groupes de sauts, vous rencontrerez peut-être Anna Mirigay. Vous ne la connaissez pas ? Alors, il faut lire ce qui suit.



Jeune femme discrète, membre du groupe de saut de Nicolas Monot, Anna a 19 ans. Elle est née à Lyon et sa jeunesse fût plutôt itinérante, puisqu'après Lyon, elle a suivi sa famille dans les Landes, en Bulgarie, à Toulon, puis... à Nice. C'est à l'école primaire, en Bulgarie, qu'elle a découvert le sport. Elle a commencé avec l'escalade. A l'âge de 8 ans, de retour en France, elle s'est mise à la gymnastique et à l'athlétisme. Anna était attirée par la perche. Elle pratique alors les deux sports, et finalement opte pour l'athlé et se spécialise dans « les sauts » à partir de la catégorie cadette. Sa maman, Laetitia nous raconte : « Dans les petites catégories, elle trouvait l'athlé trop ludique. Ce qu'elle aimait c'était les compétitions. Les entraînements un peu moins, mais elle a persévéré et elle a commencé à vraiment se passionner pour ce sport, en passant dans les catégories plus "sérieuses", en minime notamment,

quand on est arrivés sur Nice et qu'elle a rejoint le club. Elle a finalement choisi d'arrêter la gym pour se consacrer pleinement à l'athlé. »

Aujourd'hui, Anna se concentre sur le triple-saut, la longueur et la perche. Mais, est-on véritablement spécialisée quand on pratique trois disciplines ? Peut-on atteindre notre meilleur niveau dans une discipline, quand on en travaille trois ? « J'aime les trois » affirme Anna. « J'arrive à faire les trois ». Néanmoins, si Anna continue à sauter à la perche par passion, c'est sur le triple et la longueur qu'elle recherche le plus la performance. Son record

à 12m02 au triple-saut fait d'elle une athlète de premier plan au niveau interrégional, capable de se qualifier régulièrement aux championnats de France. Ses records datent de la catégorie cadette. Son record au saut en longueur a été réalisé un jour « de chance », dit-elle. On sait pourtant que la chance a peu à voir avec l'athlétisme. Peut-être était-ce simplement un jour de grande forme. Un de ces jours dont rêvent tous les athlètes, un jour où tout sourit et tout réussit... parce qu'on est en forme et en confiance. Entre cette période cadette et aujourd'hui, le COVID est passé. Et maintenant, la sauteuse niçoise pense être en train de revenir à ce même niveau.

Quand on pose à Anna la question de ses objectifs, après une gêne évidente elle répond : « aller le plus loin possible ». C'est effectivement ce que veulent tous ceux qui font des concours de longueur et de triple saut... Mais, est-ce un objectif ? Anna a fait 8^{ème} aux derniers championnats de France espoir en salle. Elle aimerait refaire une finale cet été, et refaire plus de 12m. Elle souhaite aussi aller aux championnats de France élite si ses études le lui permettent. Mais il lui est difficile de le dire... Anna est réservée, voire timide. « J'ai du mal à aller vers les gens » dit-elle. C'est une source de stress. Anna manque de confiance en elle : « j'ai toujours peur de faire quelque chose de travers ou de dire quelque chose qu'il ne faut pas ».

Selon Nicolas, la timidité d'Anna est en voie de résolution. « Il y a encore peu (un an ou deux), au cours d'une fin d'échauffement sur un sautoir, si un



officiel se trouvait par inadvertance sur le milieu de la piste et la gênait pour sa prise de marques par exemple, elle n'osait tout simplement pas l'interpeler pour lui demander de s'écarter (...) Mais je crois désormais que c'est du passé. » Ce début de résolution viendrait peut-être, d'après son coach, de son assiduité qui la conduit à devenir une référente du groupe d'entraînement.

On comprend donc que pour elle, malgré tout, dire : « je veux réaliser tel objectif » reste difficile et risque de paraître présomptueux. Elle semble avoir des difficultés à affirmer ses ambitions. La timidité se rencontre plus souvent chez les enfants, mais aussi parfois chez les adultes... qui se voient encore un peu comme enfant dans un monde d'adultes. Le timide est souvent celui qui peine à trouver sa place dans le monde.

Ce ne sont pourtant pas les résultats qui manquent pour la mettre en confiance. En dehors du sport et de la place qu'Anna occupe dans le groupe de Nicolas, elle a déjà obtenu d'autres satisfactions. Elle est aujourd'hui en deuxième année de médecine. Son amie Pauline nous



livre que, lorsqu'elle « était en première année (...), Anna est carrément montée sur le podium de notre promo en se classant 3e sur 1320 candidats ! » Comment peut-on douter de la place qui est la nôtre quand on obtient de tels résultats ? Anna dit : « Ma mère était timide lorsqu'elle était plus jeune ». On peut voir la timidité comme un héritage, mais le plus souvent, cela relève de notre propre histoire individuelle. Sa maman nous rapporte que dans l'enfance, « Anna a été malade. Elle a dû être opérée cinq fois (de l'oreille) (...) Les opérations sont un véritable traumatisme... ». L'enfance étant un moment crucial de la construction de soi, on peut facilement imaginer qu'un enfant qui se perçoit fragile et malade, voire en danger, aura par la suite, peut-être plus de difficulté que les autres à venir s'affirmer comme adulte.

Cet épisode peut aussi, au moins partiellement, expliquer le choix de la médecine comme projet professionnel. Anna : « Je ne me voyais pas faire autre chose. Mais ce n'est pas un choix par défaut. C'est pour aider les autres... » Certes, Anna, quelque-soit son côté réservé, est ouverte aux autres. Nicolas la dit « serviable » et Pauline la voit « empathique », « un cœur en or ! » dit son amie. Mais, il n'y a pourtant pas que les métiers en rapport avec la médecine qui permettent d'aider les autres. Selon elle, ce choix se justifie aussi parce que c'est un domaine qui l'a toujours intéressée par sa polyvalence : « Il y a à la fois du manuel et de l'intellectuel dans ce métier ». Anna n'a pas encore choisi sa spécialité, mais elle se verrait bien pédiatre. Anna ex-enfant malade veut soigner les enfants malades. Il est clair que pour notre triple-sauteuse, médecin, est un métier qui a du sens. Ce n'est probablement pas là une coïncidence, et ce serait alors une très belle manière de trouver sa place.

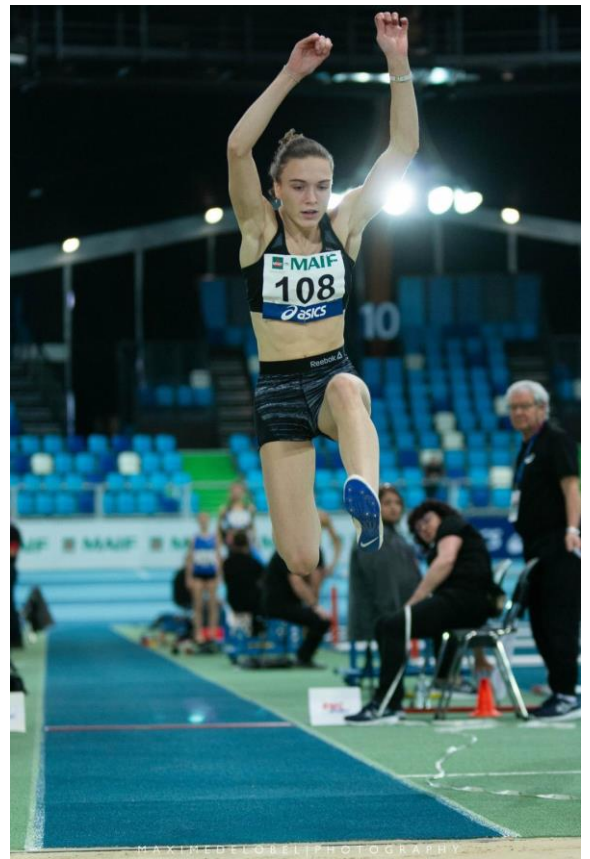
Les meilleurs souvenirs d'athlétisme d'Anna sont ses 1er interclubs en cadette à Aix les bains : « C'était plus pour l'ambiance, c'était vraiment sympa (...) Je ne sors pas beaucoup, à part pour m'entraîner et étudier. Je ne fais pas beaucoup de soirées. » Pour Anna, les compétitions sont comme des sorties, des occasions de partager des moments de vie avec d'autres personnes. Enfin, puisqu'il n'y a pas que l'ambiance qui l'intéresse, elle se souvient aussi de ses championnats de France en cadette 2, où elle va en finale et bats son record.

L'athlétisme dans la vie d'Anna occupe une place importante. On a compris, ses deux centres d'intérêts sont les études et le sport. Elle parvient à gérer les deux, mais au prix d'autres sacrifices. Le plus souvent, quand elle se refuse de sortir, c'est pour l'un ou pour l'autre.

Mais ces renoncements aux sorties sont-ils vraiment un sacrifice ? « Etant très introvertie, elle a souvent du mal avec tout ce qui est interaction sociale avec des personnes qu'elle ne connaît pas et les grands groupes (...) Elle préférera toujours un bon bouquin à une soirée en boîte. » (Pauline) « Anna sait très bien rire et s'amuser » nous dit Pauline, mais si elle refuse

de sortir, c'est peut-être à la fois parce qu'elle « est extrêmement déterminée » et aussi parce qu'elle fuit les situations dans lesquelles elle pense que son entourage attendrait d'elle un peu d'extraversion.

Le sport est une passion. Si le sport devait s'arrêter demain, ça ferait un vide. Ce n'est pas physiquement que le manque se ferait sentir. Ce serait plutôt sur le plan psychique et existentiel. Anna a besoin d'objectifs de vie et le sport lui en propose. Le confinement l'a déprimée parce que le BAC avait été annulé et il n'y avait plus d'athlé... Le moteur psychique de la pratique athlétique d'Anna, c'est surtout la recherche de performance, « la compétition avec les autres et avec elle-même » précise Laetitia. Elle apprécie le côté groupe, le collectif de l'athlé, mais c'est quand même d'abord le désir de performance qui la fait venir au stade. Anna étant plutôt introvertie, les contacts n'étant jamais faciles à nouer pour elle, il est normal que la performance soit la priorité. Quand elle fait une performance, ça la rend heureuse et fier d'elle-même. Cette fierté peut-être compensatoire. Elle



permet de donner une image forte d'elle-même, affirmée, qui compense celle qui résulte de la timidité. Ses parents suivent ce que fait Anna. Ils ont eux-mêmes été athlètes et se sont rencontrés sur une piste ! On peut alors penser que c'est entre autres, dans le regard de ses parents, qu'Anna cherche à voir une autre image forte d'elle-même, une image de femme affirmée.

Quoiqu'elle en pense elle-même, affirmée, elle l'est déjà au moins un peu. Un signe : Anna ne stresse pas en compétition. « Je stresse pour tout le reste, mais pas pour les compétitions et les cours ». Etonnant, sachant que ce sont les deux axes principaux de sa vie... Elle stresse pour la vie quotidienne. Elle stresse pour l'avion par exemple. Mais en compétition, c'est une lionne. Son coach Nicolas la qualifie de « braqueuse » ! « On peut compter sur elle en compétition et il ne faut pas que ses concurrentes oublient la présence d'Anna la discrète. Plus le niveau de compétition s'élève, plus cela la galvanise. Là elle s'exprime ! » (Nicolas) Sa maman abonde dans ce sens en soulignant son ambivalence : « D'un certain côté elle a un manque cruel de confiance en elle, mais d'un autre côté elle est très sûre d'elle quand il s'agit d'atteindre ses objectifs (...) Pendant sa première année de médecine, elle nous a montré toute sa détermination et sa force de caractère. C'est une année très compliquée psychologiquement, car on travaille douze heures par jour, sept jours sur sept. Mais Anna l'a bien vécue et elle est partie sereine passer son concours. En revenant elle m'a dit "j'ai bien aimé, ça me faisait penser à une compét d'athlétisme." » »



Cette ambivalence ne relève probablement pas du hasard. La timidité pousse à se surpasser pour obtenir la reconnaissance, à vouloir toujours faire mieux, à être perfectionniste et donc à la performance.

En résumé, qui est Anna Mirigay ? La timidité et le cœur comme moteur de l'existence, Anna est une athlète paradoxale. Triple-sauteuse à la fois réservée et extrêmement compétitrice, elle veut la perfection dans ce qu'elle entreprend et... quelque-soit sa réserve, elle parvient à l'approcher. Pour être parfaitement bien dans sa vie, il ne reste plus à notre sauteuse qu'un saut à faire : celui de s'affranchir du regard des autres, en prenant conscience du fait que sa place dans le monde, elle l'occupe déjà très bien.

Christophe Bourguignon